

En la mémoire des petits anges partis bien trop tôt

ANTIBES - CANNES - GRASSE Grâce à leur dévouement, les familles touchées par le deuil périnatal trouvent bienveillance et attention. Rencontre avec ceux qui brisent le tabou...

Tabou parce que douleur, parce que réel, parce qu'insupportable. Pourtant, ce n'est pas en voulant éluder le sujet qu'il disparaît. Bien au contraire. C'est pour fissurer le silence que nous donnons la parole à ceux qui ont choisi de porter celle de ceux qui savent. Qui savent parce qu'ils ont vécu l'impensable, l'inimaginable. Si la journée mondiale de sensibilisation au deuil périnatal a pris place le 15 octobre, il n'y a pas besoin d'un événement particulier pour en parler. C'est d'ailleurs ce à quoi s'attellent les personnes que nous avons rencontrées. À Antibes, Cannes et Grasse, elles offrent une oreille, une attention, une bienveillance allant au-delà de nos communes. Parce que les petits anges eux, sont tous dans un même endroit : dans les cœurs.

Dossier :
Gaëlle ARAMA,
Pascal FIANDINO
et Margot DASQUE
garama@nicematin.fr
pfiandino@nicematin.fr
mdasque@nicematin.fr
Photos : G. A., P. F., J. T
et Archives N.-M.

A Bras Cadabra et ses magiciennes tissent cocons et écrins de douceur

Des petits cocons confectionnés avec douceur. Des écrins de tendresse. Sous les doigts d'Emeline Baudoin : les créations de ses « magiciennes », comme elle les appelle. Des ouvrages délicats, fins, crochétés ou cousus avec soin par des bénévoles au grand cœur.

Si la présidente de l'association antoise à Bras Cadabra œuvre pour les bébés prématurés et leur famille, elle a également décidé de soutenir les personnes touchées par le deuil périnatal. Et ce, en leur permettant de recevoir une angeline réalisée avec bienveillance et respect. Une chrysalide de douceur adaptée au contexte. « Quand le bébé arrive sans vie, il est présenté nu ou bien emballé dans un drap d'hôpital. Le patron de l'angeline est adapté pour que le petit ange ne soit pas manipulé », précise Emeline Baudoin qui concède : « Certaines personnes peuvent trouver ça glauque. Mais l'image est différente pour les parents. Cela peut aider dans le processus de deuil. »

Ainsi, les bonnes fées des aiguilles offrent deux cents petits nids à quatre maternités situées à Antibes, Cannes, Grasse et Nice. Un don aux services qui n'est volontairement pas identifiable. Aucune étiquette portant le logo ou le nom de l'association ne figure sur les confections. Expliquant le peu de retour des manges (?) « Ce n'est pas ce que l'on cherche. Parfois, des parents apprennent que nous faisons cela dans le département et font le lien avec leur propre histoire. Nous avons quelques témoignages,



Emeline Baudoin, présidente de l'association A Bras Cadabra, remet des angelines aux services de quatre hôpitaux du 06.

mais c'est souvent six mois, un an après. » Le temps au temps.

Mobilisation sincère

Suivant sa philosophie, Emeline Baudoin participe à la journée de sensibilisation au deuil périnatal, est en lien avec des associations dédiées à cette cause, et répond aux demandes qui arrivent tout au long de l'année... « Grâce à nos ambassadrices dans les autres régions, on peut rayonner. Je reçois des demandes d'angeline pour des personnes qui sont loin d'ici, comme en

Belgique par exemple. Ce sont souvent des amis proches qui nous contactent. Plus rarement les parents. Et bien évidemment, nous les envoyons. »

Une mobilisation sincère, honnête et simple face à cette épreuve dévastatrice qui fragilise ceux qui viennent de voir s'envoler leur petit être cher. Puisqu'au-delà de l'impensable, la réalité crue de l'administration vient apporter un nouveau poids culpabilisateur aux parents. Une « double peine » qui ne peut être comprise que par ceux qui savent...

1. Maman d'un petit ange.



Le souvenir...

Sur proposition d'une des bénévoles, les magiciennes de l'association réalisent les angelines avec un « souvenir » qu'il est possible de détacher. Réalisé avec la même laine, le même point, le même tissu que la confection dédiée au petit ange, il prend la forme d'un coussin, d'un cœur ou encore d'un ruban que les parents peuvent garder s'ils le souhaitent. « Si tel n'est pas le cas, il est rangé dans le dossier à l'hôpital. Cela permet aux parents de pouvoir venir le chercher s'ils en ressentent le besoin », précise la présidente en défendant l'idée que chacun puisse vivre son deuil comme il l'entend. Une philosophie matérialisée par l'investissement de son équipe de bonnes fées auprès des familles.

« On n'immortalise pas la mort, mais l'amour avec Souvenange »

D'abord, il y a la mort. La douleur, la culpabilité et plus encore : l'après. Comment gérer l'ingérable ? Soutenir le regard du conjoint, se reconstruire à ses côtés. Mettre des mots sur l'indicible : notre bébé est parti.

Démarche de résilience qui, souvent, s'apparente à un puits de solitude. C'est là que les bénévoles de Souvenange interviennent : guider, par le biais de la photographie, les parents endeuillés vers la fameuse petite lumière...

« L'association n'existe que par compassion, assure Lara Rossello, photographe professionnelle et membre depuis 2016. Ce qui importe, c'est de pouvoir les aider à cheminer dans leur deuil. » Sentiment qu'elle ne connaît que trop bien. Il y a trois ans, elle et Alex ont perdu leur premier enfant, James, victime d'une malformation pulmonaire.

« Il a vécu 14 heures... Même étant photographe, je n'ai pas pensé à prendre de clichés. Depuis, nous avons fait notre deuil mais, quand j'ai entendu parler de Souvenange, ça a été comme une évidence. » Habitante du Tignet, c'est tout logiquement que la jeune trentenaire s'est tournée vers l'hôpital de Grasse. Et, en octobre 2017, un partenariat est né.

« Il faut que les gens voient ça différemment »

« Après avoir expliqué la démarche aux parents et reçu leur approbation, la maternité nous contacte en cas d'IMG [interruption médicalisée



Membre de l'association depuis 2016, Lara Rossello, habitante du Tignet, intervient à l'hôpital de Grasse.

de grossesse] ou de mort fœtale inexpliquée. Nous intervenons alors très rapidement... » Pour, donc, photographe des bébés morts. Dit comme ça, c'est morbide, forcément. Alors que la photographie

post-mortem était monnaie courante au XIX^e siècle, notamment dans l'Angleterre de l'époque victorienne, la pratique a, depuis, pris une tournure taboue. Voilà, aussi, l'une des missions de Souvenange...

« Il faut que les gens voient ça différemment, ce n'est pas malsain. On n'immortalise pas la mort, mais l'amour. C'est de ça qu'on parle : quand on met un enfant au monde, vivant ou mort, ce n'est que de l'amour. On l'a porté, attendu. On n'oublie pas, on n'oublie jamais, mais, nous les premiers, les photos de James nous ont aidées à avancer... » Là, elle se tourne vers le portrait de son petit ange, placé aux côtés de celui de Jayden, son petit frère, occupé, pendant qu'elle parle, à mettre le salon sens dessus dessous.

Et ensuite revenir vers la vie

Une bouée de sauvetage que Lara Rossello entend lancer à ceux qui ont vécu le même calvaire. Mission louable, mais laborieuse. Depuis peu, elle est accompagnée d'un second bénévole à Grasse. Mais, là encore, les a priori freinent bien des velléités. « Peut-être aussi que les gens ont besoin de voir les photos. Elles sont retouchées par nos bénévoles graphistes, les mains, les pieds... Il y a de la douceur. » Des clichés remis aux parents, sur clé USB dans une petite boîte, par la psychologue de l'hôpital.

Une intervention qui, pour Souvenange, ne s'arrête pas à la photo. « Il y a un suivi, à la discrétion des parents, s'ils font le choix d'entrer en contact avec nous. Dernièrement, une maman m'a appelée : elle m'a dit qu'elle était à nouveau enceinte. » La vie, après la mort.

Appel aux bénévoles

Créée le 8 novembre 2014 par Hélène Delarbre et Jean Faugeras, l'association Souvenange vise donc à accompagner, par la photographie, les parents à la suite d'un deuil périnatal. Déclinée à l'échelle nationale, l'association, parrainée par l'acteur Damien Jouillerot, regroupe près de 200 bénévoles, dont 180 photographes, mais aussi des psychologues, sages-femmes, graphistes, webmasters... Elle a ainsi, depuis sa création, accompagné près de 600 familles et est liée par conventions à une vingtaine d'établissements hospitaliers. Un maillage au sein duquel notre département fait figure de maillon faible... « Nous avons de gros besoins dans le secteur, confirme Lara Rossello. Nous sommes seulement six bénévoles dans le 06, avec des conventions à Grasse, donc, et à l'Archet [Nice]. D'autres établissements sont intéressés mais on ne peut pas en signer davantage, car nous ne sommes pas assez nombreux... » Vous souhaitez vous renseigner sur l'association, y adhérer ou bien faire un don ? Rendez-vous sur souvenange.fr/adhesions_et_dons.

Retrouvez la suite de notre dossier en page 4